

Noir sur la ville à Lamballe. Le président de la porcherie tué à Esse

Dans le cadre de Polar exquis, l'auteure Pascale Dietrich a été inspirée par notre série de mots imposés, en amont du festival Noir sur la ville. Rendez-vous samedi 19 et dimanche 20 novembre, à Lamballe.

Ce matin-là, Emma se réveilla dans la brume. C'était un dimanche humide de novembre, typique d'Esse, la commune où elle habitait depuis vingt ans. Elle s'habilla en vitesse, but un café brûlant puis, après avoir enfilé ses bottes, partit en voiture. Elle n'avait pas fermé l'œil de la nuit et ses doigts étaient crispés sur le volant.

Arrivée au haras, elle courut jusqu'au box de son pur-sang et attacha un paquet emmailloté à sa selle. Sur son dos, elle quitta le centre équestre puis coupa à travers bois pour rejoindre le Gouessant. Alors qu'ils galopaient le long de la rivière, Emma songea que de nouvelles frontières allaient bientôt découper la région. Elle aimait bien le nom de la future intercommunalité, « Lamballe Terre et Mer », même si, pour elle, aucune terre ne devrait porter de nom.

Un fusil à pompe

Bientôt, ils atteignirent le sommet d'une colline qui offrait un point culminant. En contrebas se tenait un immense espace bétonné entouré de murs à l'allure d'une prison. Un homme faisait descendre d'un camion une colonne de cochons qui allaient se parquer dans cet espace concentrationnaire. **Emma mit pied à terre et s'empara du paquet dont elle tira un fusil à pompe. Retenant son souffle, elle épaula, visa et, d'un coup, l'homme s'effondra.**

Soudain, un corbeau émit un cri strident et elle eut la certitude que les milliers de cochons levaient les yeux vers elle avec reconnaissance, comme si elle venait de les débarrasser de leur pire ennemi. Alors, les animaux se ruèrent sur le cadavre du président de la porcherie qui avait pollué la baie.